

## Rémi Sainte-Rose

### Avec l'enfant en psychanalyse, allons-nous ajouter la construction à l'interprétation \* ?

#### Quelques difficultés techniques dans la psychanalyse d'un enfant

Dans le traitement analytique des enfants, j'ai rencontré au moins deux difficultés techniques à l'origine de la réflexion que je vous propose aujourd'hui. La première est le peu d'effets que produit ce qui, pour moi, pouvait avoir valeur d'interprétation comme le soulignement d'une équivoque langagière ou d'un lapsus <sup>1</sup>. La deuxième difficulté porte sur la présence et les demandes pressantes des parents encombrées des divers bilans, diagnostics et recommandations venant d'un peu partout.

Cette double difficulté technique actuelle du traitement analytique des enfants m'a semblé pouvoir être éclairée par une prévision de l'inventeur de la psychanalyse. Freud avait pressenti <sup>2</sup> que *l'application massive de la psychanalyse* ne se ferait pas sans « allier abondamment l'or pur de l'analyse au cuivre de la suggestion directe ». Cela revient à dire que la psychanalyse doit prendre en compte le contexte socio-historique de son exercice. Freud pensait déjà à son époque que « l'évolution de notre thérapeutique se fera[it] [...] vers *l'activité* du psychanalyste <sup>3</sup> ».

J'ai cherché à comprendre quelle pouvait être cette *activité supplémentaire* de la part de l'analyste contemporain dans le traitement d'un enfant. C'est dans le cas du petit Hans <sup>4</sup> que j'ai tenté de la retrouver.

#### Le cas du petit Hans

Quand, au cours de son analyse avec son père, Hans rencontra Freud en personne, ce dernier lui révéla que sa peur des chevaux était liée au fait qu'« il avait peur de son père justement parce qu'il aimait tellement sa mère ». Il s'agit d'une *interprétation* à laquelle Freud donne toute son importance pour la résolution de la phobie.

Mon attention a été retenue par le fait que Freud ne s'en est pas tenu à cette interprétation. Dans une « vantardise enjouée », comme il l'indique

lui-même, il reprend son interprétation pour dire à Hans : « Bien avant qu'il ne vînt au monde, j'avais déjà su qu'un petit Hans naîtrait un jour qui aimerait tellement sa mère qu'il serait par suite forcé d'avoir peur de son père, et je l'avais annoncé à son père. » Cet acte de l'analyste, avec cette curieuse torsion du temps et de l'espace, mérite toute notre attention. Freud, à la façon d'un acteur qui entre en scène, articule le présent du petit garçon à son passé antérieur tout en ne disant rien de son avenir mais en laissant entendre que cet avenir est déjà écrit.

### Discussion et hypothèse

L'acte analytique de Freud est une interprétation redoublée de l'énonciation d'une « vérité historique <sup>5</sup> » qui rappelle la place de chacun aux différents étages de la structure. Comment Freud a-t-il pu s'autoriser cet acte ? En premier lieu, on peut relever que cette vérité historique est la reformulation, adaptée à l'enfant, d'une hypothèse théorique de la psychanalyse. On est toutefois aussi en droit de se demander si son caractère de vérité assurée n'est pas le fruit des liens privilégiés *en* et *hors* analyse que Freud entretenait avec la mère et le père de l'enfant. On sait aujourd'hui, par exemple, que le couple des parents s'était constitué sous l'égide de Freud et que le projet d'avoir un enfant ne s'est jamais fait sans son aval. Pourtant, c'est à souligner, Freud ne reprend dans son intervention aucun élément d'anamnèse issu des réalités familiales.

### L'hypothèse de la construction en analyse

Il est peut-être possible d'éclairer la posture adoptée par Freud avec ce qu'il avance dans son texte de 1937 « Constructions en analyse ». Dans ce texte, il explique comment et pourquoi une « construction » peut être plus efficace qu'une interprétation dans le travail analytique. « La raison pour laquelle on entend si peu parler de "constructions" dans les exposés de la technique analytique, dit-il, c'est qu'au lieu de cela on parle d'"interprétations" et de leur effet. Mais, à mon avis, le terme de construction est de beaucoup le plus approprié. Le terme d'interprétation se rapporte à la façon dont on s'occupe d'un élément isolé du matériel, une idée incidente, un acte manqué, etc. »

Dans la construction, « l'analyste achève un fragment de construction et le communique à l'analysé pour qu'il agisse sur lui ; à l'aide du nouveau matériel qui afflue, il construit un autre fragment, qu'il utilise de la même façon, et ainsi de suite jusqu'à la fin. On peut parler de construction quand on présente à l'analysé une période oubliée de sa préhistoire, par exemple en ces termes : "Jusqu'à votre n-ième année vous vous êtes considéré comme

le possesseur unique et absolu de votre mère ; à ce moment-là un deuxième enfant est arrivé et avec lui une forte déception. Votre mère vous a quitté pendant quelque temps et même après, elle ne s'est plus consacrée à vous exclusivement. Vos sentiments envers elle sont devenus ambivalents, votre père a acquis une nouvelle signification pour vous" et ainsi de suite. »

La construction introduit ou relance une dynamique temporelle. Freud souligne que la façon et le moment de communiquer ces constructions à l'analysé sont essentiels. La construction isolée est une supposition qui attend examen, confirmation ou rejet. Il s'agit, dit-il, que le passé oublié soit transporté dans le présent ou dans l'attente de l'avenir <sup>6</sup>. Et cela sans la moindre attache à une possible réalité historique.

On ne peut manquer de faire le rapprochement entre cet exemple donné par Freud et ce qu'il a dit à Hans. Dans les deux cas, on trouve cette résonance de « mythe des origines », comme l'indiquait Lacan. On trouve aussi cet acte vantard et enjoué de proférer rétroactivement l'annonce anticipée de ce que le sujet aura été.

### *L'architecture d'une construction dans et par le temps*

La question se pose alors de ce que pourrait être une construction analytique dans le traitement d'un enfant contemporain. Car, cela a été dit et je le constate dans ma pratique, ce n'est pas la peur du père qui encombre le plus les enfants d'aujourd'hui.

Partons de ce que la construction en analyse est une question de temps : la temporalité de la cure qui ne doit pas être interrompue et doit être relancée. C'est aussi, on l'a vu, le temps de l'époque historique dans laquelle l'analyse est menée. Enfin, lorsque l'analyste propose une construction, il s'active en activant le temps : non seulement le passé (comme dans l'interprétation) mais aussi le temps qui passe pour le sujet. Bref, l'analyste acte le temps du sujet.

Une construction, c'est proposer une « vérité historique probable », dit Freud. Sa formulation doit faire résonner sa portée mythique. Il s'agit de « détripper », de « débrouiller » ce qui relève de l'imaginaire, du symbolique et du réel pour que le sujet puisse se mettre au niveau de sa question du moment, souligne Lacan. La façon dont Freud énonce cette sorte de destinée humaine revient à articuler ensemble : un devin imaginaire (Freud), un père symbolique (Dieu) et un réel toujours déjà là. Pour Lacan, l'intervention de Freud pose de façon à la fois rétroactive et anticipée les repères structuraux dont l'enfant a besoin pour sortir de l'impasse de sa phobie <sup>7</sup>.

Je me risquerai à avancer qu'avec la construction, il s'agit de dénouer les embrouilles d'un nœud *RSI* pour rendre possible un autre nouage. Dans le cas de Hans, la construction est œdipienne.

### *Des exemples de constructions*

Quelles constructions allons-nous inventer *aujourd'hui* pour les enfants que nous recevons en nombre en tant que psychanalystes ? La plupart des enfants que je reçois me paraissent être plus dans des problématiques de postures de jouissance et d'intolérance à la frustration que dans des problématiques œdipiennes. L'analyste contemporain doit savoir se passer du père pour faire consister les trois dimensions, imaginaire, symbolique et réel.

Comment s'y prendre ? J'ai remarqué que si la construction proposée à Hans faisait écho au complexe d'Édipe, l'autre exemple de construction donné par Freud faisait, lui, écho au *complexe d'intrusion* décrit par Lacan.

J'en suis donc venu à me demander ce que pourrait être une construction faisant écho au *complexe de sevrage*. Cette interrogation est justifiée par le fait que l'enfant contemporain semble bien souvent empêtré dans des états de jouissance qui le rendent réfractaire à toute limite et à tout manque.

En suivant les éléments théoriques repris ici, une construction pour ce genre de situation devrait résonner à peu près ainsi : « Ta mère savait, avant ta naissance, tout ce qu'elle aurait à te donner pour que tu existes plus tard. Aujourd'hui tu existes et pourtant tu n'as pas tout. Il y a donc une solution aux problèmes que tu rencontres. On peut retrouver ensemble la solution qui te manque. »

### *Construction en analyse = nouer RSI par le temps*

Pour parvenir à cette formulation, j'ai cherché à lui donner ce que j'appellerais *le caractère rétroactif d'une assertion anticipée*. Une assertion issue d'un savoir immémorial qui impose au sujet sa destinée entre ce qu'il aura été et ce qu'il a à être. Cela ne peut se faire, comme le note Freud, sans une certaine vantardise enjouée. Ce qui, finalement, observe Freud, peut être rapproché d'un délire. Mais l'humanité ne s'est-elle pas bâtie sur des délires partagés<sup>8</sup> ?

Il me semble qu'une construction ainsi proposée peut opérer *un nouage par le temps* des trois dimensions, imaginaire, symbolique, réel. Un nouage qui coince par le temps (par la durée) l'objet perdu de la relation à la mère ; perte qui peut donc se passer de la fonction castratrice du père qui n'opère qu'au temps de l'Édipe.

Tel est en conclusion ce qui me pousse à proposer de ne pas négliger la construction dans le traitement analytique d'un enfant. Elle ne se substitue pas aux interprétations qui font cheminer dans la cure. Elle est l'acte d'humanité que doit un analyste à un enfant perdu dans son siècle.

### Pour finir...

Après m'être attelé à cette construction théorique portant sur le complexe de sevrage dont la pertinence reste très hypothétique, je me suis demandé s'il m'arrivait de procéder à quelque chose de cet ordre dans le traitement de certains enfants qui me sont adressés.

En cherchant dans mes souvenirs, il m'est revenu en mémoire le cas de ce jeune garçon qui, un jour, après un an ou deux de traitement, m'avait déclaré qu'avant il avait des problèmes mais que maintenant il n'en avait plus. Il décidait donc de ne plus revenir me rencontrer. Mais si, plus tard, une fois adulte et marié, il avait des problèmes, alors il reviendrait m'en parler. Il me semble que cet exemple peut illustrer ce que j'appelle une construction définie comme nouage par le temps des dimensions imaginaire, symbolique et réelle. Ici, c'est l'enfant lui-même qui procède à un nouage par le temps.

Je constate aussi que bien souvent, lorsqu'un pur travail psychanalytique ne paraît pas possible avec un enfant, je conclus l'unique ou les quelques séances préliminaires par une formule du style : « Tout cela devrait s'arranger puisque désormais tu as ton psychologue que tu pourras venir voir si un jour tu as de graves problèmes. »

C'est peut-être ma façon d'être analyste dans mon époque. Mon devoir, je pense, est de ne pas laisser un enfant contemporain en difficulté... sans construction pour lui assurer qu'il est encore et toujours un sujet en devenir.

*Mots-clés : enfant, interprétations, constructions, temporalité.*

\*↑ Après-midi d'intercartel, « L'interprétation dans et hors l'expérience analytique », à Toulouse le samedi 30 septembre 2017, activité préparatoire aux Journées de l'École 2017 « Le devoir d'interpréter ».

1.↑ C'est avec un succès très relatif que j'ai tenté d'interloquer un enfant agité ou pris dans ses jeux en soulignant son « la mer me fait peur », ou « le violet c'est pas joli », ou encore « je m'échapperai de la fenêtre » ; pas plus de succès en sautant sur des lapsus du style « je vais taper mon père... heu non... mon frère ».

2.↑ S. Freud, « Les voies de la thérapie psychanalytique » (1919), dans *La Technique psychanalytique*, Paris, PUF, coll. « Quadrige Grands Textes », 2007, p. 168.

3.↑ *Ibid.*, p. 162. Freud le dit ainsi p. 165 : « Nous ne pouvons éviter d'accepter également des patients qui sont à ce point inconsistants et inaptes à l'existence que l'on est obligé d'associer chez eux l'influence analytique à l'influence éducative, et même chez la plupart des autres se présentera ici ou là une occasion où le médecin est obligé de se mettre en position d'éducateur et de conseiller. Mais cela doit se faire chaque fois avec grand ménagement et le malade ne doit pas être éduqué afin de nous ressembler, mais afin de libérer et parfaire son être propre. »

4.↑ S. Freud, « Analyse d'une phobie chez un garçon de 5 ans (Le petit Hans) » (1909), dans *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1989, p. 93-198.

5.↑ L'expression est de Freud en 1937 : « Constructions dans l'analyse », dans *Résultats, idées, problèmes*, tome II (1921-1938), Paris, PUF, coll. « Bibliothèque de psychanalyse », 1985, p. 279.

6.↑ *Ibid.*

7.↑ « La phobie du petit Hans, j'ai montré que c'était ça, où il promenait Freud et son père, mais où depuis les analystes ont peur », J. Lacan, « Télévision », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 528.

8.↑ Pour Freud, la construction produit « la liaison entre les deux parties du travail analytique, celle de l'analyste et celle de l'analysé » lorsque celle-ci s'est interrompue (« Constructions dans l'analyse », dans *Résultats, idées, problèmes*, tome II, *op. cit.*).